

---

# Sauver Venise, c'est sauver un patrimoine

---

## Venise, l'aquarium culturel italien

---

*Nous nous sommes rendus dans la ville de Venise, héritage culturel et patrimonial de l'Italie entière, afin de témoigner de ce qui est aujourd'hui une ville quasiment engloutie par la mer.*

---

Depuis des décennies, Venise souffre d'un afflux de touristes, et est devenu le symbole du tourisme de masse. Ce tourisme est le centre de l'économie vénitienne, bien qu'elle ne favorise pas les petits commerces familiaux. Par peur de faire faillite, l'élite dirigeante de la ville n'a pas agi face à ce tourisme, véritable danger pour la sérénissime. En effet, les 3 500 passages des paquebots qui traversent Venise, par l'effet de pompe, font trembler les fondations des bâtiments, et les incessantes constructions de complexes hôteliers détruisent la vase. Ainsi, avec l'aide du changement climatique qui nous a beaucoup aidé à la détruire, Venise plonge chaque année sous le niveau de la mer, étant aujourd'hui à 160 cm sous l'eau. La situation est pour le moins problématique...

Venise était un magnifique exemple de la Renaissance et du classicisme Italien. Pourtant il n'en reste plus grand chose. En descendant le grand Canal, on ne remarque plus les vives couleurs des habitations Italiennes. On ne voit que des fissures. De

plus, les maisons vénitiennes ne comptent plus guère qu'un étage. On entre en gondole, on les traverse en bateaux. En suivant le cours de l'eau, on parvient à la place Saint-Marc, avec la basilique et le magnifique palais des Doges. Il y a trente ans, cette place était le centre névralgique de Venise avec ses touristes et ses fameux pigeons. Dorénavant, on la traverse à présent sur l'eau. La fière basilique se visite à présent comme la citerne d'Istanbul. Pourtant, ce n'est pas la peine d'y entrer. Le spectacle principal est son architecture extérieure. En effet, la basilique ne compte guère plus, comme tous les lieux historiques vénitiens, d'œuvres d'art, et n'est plus utilisée. Pourtant, c'est l'un des bâtiments chanceux. Le palais des Doges, qui représentait le pouvoir commercial de Venise, n'est plus qu'un amont de ruines. Les flots ont fissuré les murs qui se sont écroulés le 4 janvier 2049. Avec lui a disparu le pont des soupirs. En passant par-dessus les amonts de roches, on aperçoit des débris des statues, avec des têtes qui vous percent de leur regard glacial, comme exprimant la souffrance de Veni-

se, dépouillée de ce qui fait sa fierté depuis la nuit des temps : son patrimoine.

De fait, il n'est plus visité et ceci est un bon exemple du tourisme actuel : les touristes sont des férus de monuments historiques, certains viennent pour une bonne dose de frissons et d'autres pour la photo parfaite. Le dark tourisme domine : les visiteurs ne viennent à Venise non pas pour admirer les antiques œuvres d'art, mais pour assister à la sombre disparition du monde qu'est cette ville. Il se développe lentement mais sûrement, et attire de plus en plus de touristes, mais pas assez en comparaison du tourisme de masse précédant la montée des eaux, bien qu'il soit plus coûteux. Les gondoliers ont fait fortune, passant de quelques clients à une vingtaine par jour qui glissent sur cette eau répugnante, bercés par le bruit de l'unique rame en regardant les décombres des maisons. En effet, les romantiques barques sont devenues les moyens de transport les plus utilisées. Un touriste témoigne de son expérience inoubliable dans cette "nouvelle" Venise :

*"C'est un sentiment de sérénité et de calme inoubliable, teinté d'une tristesse qui vous serre le cœur. On est plongé dans le futur : nos villes abandonnées, la végétation qui reprend le dessus. On se rend compte qu'on s'est tué nous-même. Pendant des millénaires, des hommes ont construit et reconstruit ses bâtiments, les ont décorés, peints, et, en quelques années, tous ce travail s'est écroulé. On se retrouve face à nous même, et on se rend compte de combien nos œuvres sont éphémères."*

Le tourisme coûtant très cher, presque plus rien n'est acheté par les touristes, décourageant les chaînes multinationales et les dizaines de magasins de produits de moindres qualités, ne laissant que ceux incapables de partir et ceux qui ont refusés de le faire, c'est-à-dire les commerces authentiques et familiaux comme les

souffleurs de verre, les fabricants de gondole et ceux de divers objets et matériaux propre à Venise. Heureusement ces commerces sont finalement reconnus et soutenus par le gouvernement vénitien et italien, mais la vie coûte de plus en plus cher et certains arts se perdent car il n'y a plus personne pour les apprendre (heureusement, ils commencent à être numérisés). Néanmoins, ce train de vie n'est pas soutenable pour les marchands vénitiens enfermés dans le coin nord de la ville pas encore atteint car plus aucun touriste ne vient les visiter. Ils sont livrés à leur sort, condamnés à vivre des piètres revenus de l'état. Mais tiendront-ils ? Combien de temps le gouvernement fournira-t-il ce soutien ? Et surtout, combien de temps leur reste-t-il, avant que leur dernier quartier ne soit envahi par les eaux.

Nous évoquons en effet souvent les touristes. Mais qu'en est-il des habitants, ceux qui ont été les plus affectés lors de la hausse soudaine des eaux, provoquant la crainte dans l'esprit de chacun. La crainte de devoir quitter leur domicile, et de voir leur héritage culturel anéanti dans les profondeurs de l'eau. Les derniers habitants peuplant la ville, au piètre nombre de 2 000, décroissent chaque jour. La population est principalement âgée et retraitée avec une moyenne d'âge de 70 ans. Nous sommes allés à la rencontre de Remi Filippi, artisan de 77 ans qui vit depuis sa naissance à Venise. Nous le retrouvons dans le quartier de Cannaregio.

*"Venise ne nous appartient plus, elle n'existe plus. Le gouvernement nous a déplacés dans ce petit quartier, encore à sec. Nous n'avons pu apporter avec nous que le strict nécessaire. Mon échoppe, je ne l'avais pas quittée. Pourtant, après 5 inondations, j'ai bien dû emballer mes affaires. Je n'ai plus aucune source de revenu, si ce n'est les 370 euros qui nous sont distribués par le gouvernement. Nous*

*sommes enfermés, abandonnés à notre sort, tel une espèce en voie d'extinction."*

Venise sombre en effet dans les abîmes de la destruction, tout comme son activité économique locale. Malgré cela, l'Italie, ainsi que l'UE et l'UNESCO, fournissent une aide économique non négligeable à la reconstruction de la ville et la création d'infrastructures à but préservatif. Néanmoins, l'aide fournie ne suffit pas entièrement au sauvetage

économique et infrastructurel de la ville, la ville devant elle-même fournir une dépense considérable au bon entretien de sa ville, qui, visiblement, exigera bien plus afin d'être secourue. Il ne faut pas oublier que ce n'est pas que son patrimoine qui disparaît mais aussi sa vie et son existence qui, lambeaux par lambeaux, marées par marées, est avalée par la nature qui essaye de reprendre ses droits.

